

Chronique de l'ATEM

Denis Müller, président de l'ATEM

Déconstruction et reconstruction : le courage de la vérité

Le thème du colloque de Toulouse (dont les actes seront publiés l'année prochaine dans la RETM) avait été formulé de différentes manières. Le thème classique de la vérité et du mensonge s'était en effet peu à peu déplacé pour devenir, dans l'esprit de certains, celui de la parole opportune. La parole opportune peut se distinguer aussi bien de la parole inopportune que de la parole importune.

Deux amis qui viennent de nous quitter, René Simon et Xavier Thévenot, ont montré de manière exemplaire, dans leur vie et dans leur œuvre, le coût et le prix d'une parole opportune, dont le sérieux et la crédibilité supposent toujours qu'elles comportent quelque chose d'importun.

La parole théologique dérange, déstabilise. Elle déconstruit les évidences communes, celle de nos traditions trop souvent sommeillante. Depuis sa fondation en 1969, notre association s'avère un lieu de dialogue fraternel, mais aussi de débat ouvert.

Un autre grand disparu, Jacques Derrida, s'était fait le champion d'une déconstruction méthodique, constante, irritante.

La déconstruction n'est pas nécessairement une fin en soi. Sa puissance d'alerte ne doit pas se confondre avec une force de destruction. Paul Tillich avait distingué le principe protestant et la substance catholique. De cette distinction, on pourrait inférer un peu vite que le catholicisme privilégie la reconstruction des dogmes et de la morale (le couple fameux « fides moresque ») alors que le protestantisme ne ferait que les déconstruire en une critique dissolvante et incessante. Je me fais une autre idée du dialogue œcuménique. Le catholicisme, avec son génie propre de la construction, de la synthèse, de l'unité, a souvent tendance à oublier le moment critique de la liberté de pensée et de la réflexion généalogique. Le protestantisme se satisfait souvent à bon marché, de son côté, du plaisir de la critique pour la critique, cédant à un anti-catholicisme réactif. Sans doute la réalité sociologique et ecclésiale du catholicisme nous montre-t-elle et nous apprend-elle tous les jours combien les choses sont plus complexes, plus riches, plus ouvertes que les images stéréotypées donnent trop souvent à penser. Il y a place, en catholicisme, pour la critique et pour la déconstruction, pour le pluralisme et pour l'inventivité, pour la rationalité communicationnelle et non autoritaire. Encore faut-il que chacun prenne le risque de la parole vraie.

Le protestantisme, quant à lui, a un urgent besoin de compléter son génie originaire de la critique et du mouvement sans fin par la patiente reconstruction d'une pensée et d'une vie ecclésiale identifiables et plausibles. Le fait que le Synode national de l'Eglise réformé de France ait choisi de traiter, en 2005, du thème de l'autorité (sous la conduite, notamment, de Jean-Daniel Causse) est un indice fort de cette nécessité¹.

¹ Voir *Confesser Jésus-Christ dans une société laïque. Qu'est-ce qui fait autorité dans notre vie ?*, Evangélisation, avril 2004/2 (47 rue de Clichy, F-75311 Paris, conseil.national@unacertif.org)

